

EXPOSITIONS SEPTEMBRE 2017

VERNISSAGE
SAMEDI 23 SEPTEMBRE
À 17H



GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE

**LE FONDS RÉGIONAL
D'ART CONTEMPORAIN
DU NORD-PAS DE CALAIS**

DEVIENT

FRAC
GRAND LARGE —
HAUTS-DE-FRANCE

SOMMAIRE

<u>I – LE FRAC GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE</u>	P.5
<u>II – TROIS NOUVELLES EXPOSITIONS AU FRAC</u>	
FLORENCE DOLÉAC « MINUTE PAPILLON »	
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P.7
BIOGRAPHIE DE FLORENCE DOLÉAC	P.8
SARAH FEUILLAS « PERMANENT DÉPLACEMENT »	
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P.10
BIOGRAPHIE DE SARAH FEUILLAS	P.12
WATCH THIS SPACE 9	P.13
PANORAMA 19 « ÉCHOS DUNKERQUOIS »	
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P.15
LE FRESNOY, STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS	P.18
<u>III – NOUVEAU PROGRAMME DE RÉSIDENCES D'ARTISTES</u>	
RÉSIDENCES « ARCHIPEL » 2017	P.20
ÈVE CHABANON ET SACHA GOLEMANAS	P.20
<u>IV – AUTRES EXPOSITIONS AU FRAC</u>	P.22
<u>V – LES EXPOSITIONS HORS-LES-MURS</u>	P.24
<u>VI – VISUELS PRESSE DISPONIBLES</u>	P.26
<u>VII – AUTRES EXPOSITIONS DU DUNKERQUOIS</u>	P.29
<u>VIII – INFORMATIONS PRATIQUES</u>	P.31

| —
**LE FONDS RÉGIONAL
D'ART CONTEMPORAIN
GRAND LARGE —
HAUTS-DE-FRANCE**

LE FRAC GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE



Les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) ont été créés en 1982 dans le cadre de la politique de décentralisation dont l'objectif était de constituer, dans chaque région de France, des collections d'art contemporain de niveau international.

Le Frac Nord-Pas de Calais devient en 2017 le Frac Grand Large — Hauts-de-France. Il a pour mission la constitution et la diffusion de sa collection d'art contemporain, la programmation et la réalisation d'expositions temporaires, de rencontres et d'éditions, ainsi que l'organisation d'actions de sensibilisation et de formation dans toute la région.

Autour d'un noyau initial consacré à l'arte povera, l'art minimal, l'art conceptuel, et à des médiums aussi variés que la peinture, la photographie et l'installation, cette collection exceptionnelle, allant des années 1960 à aujourd'hui, constitue le pivot d'une programmation orientée vers des approches socio-politiques de l'art et des interactions entre art et design.

Le Frac Grand Large est, d'ailleurs, le seul à posséder une collection consacrée au design, révélant son ouverture au monde des objets et témoignant du brassage international des sources et créations du design contemporain. Situé sur le port de Dunkerque, son bâtiment conçu par les architectes Lacaton & Vassal, est en soi un ouvrage remarquable, lieu de conservation et d'exposition ouvert sur l'horizon, il est conçu comme la réplique en transparence de l'ancienne halle AP2 : « Atelier de préfabrication n°2 », témoin historique de l'industrie navale dunkerquoise.

**II –
TROIS NOUVELLES
EXPOSITIONS AU FRAC**

**FLORENCE DOLÉAC
« MINUTE PAPILLON »**

DU 23 SEPTEMBRE 2017 AU 25 MARS 2018

COMMUNIQUÉ DE PRESSE :

FLORENCE DOLÉAC

« MINUTE PAPILLON »

Commissaire : Keren Detton

« Minute Papillon » est la première exposition d'envergure qu'une institution française consacre à Florence Doléac, artiste et designer reconnue internationalement. Ses tables perforées, ses assises alanguies et ses luminaires masqués, insufflent un air fantastique dans l'univers domestique. Depuis plus de vingt ans, elle produit des objets généralement fonctionnels, souvent inutiles et parfois fugaces, qui surgissent de manière intempestive, comme pour arrêter le cours du temps... « Minute Papillon ! »

« Mes créations n'ont pas de sens en série. Ce que j'aime c'est participer à la construction d'un imaginaire collectif. » D'abord active au sein du groupe Radi Designers (de 1993 à 2003), Florence Doléac a choisi de sortir des contraintes liées à la production industrielle en développant une activité d'enseignement, d'abord à l'ECAL (Lausanne, Suisse) dès 1999, puis à l'ENSAD/ École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (Paris). Dès le début des années 1990, ses premiers travaux l'ont conduite à collaborer avec un laboratoire de recherche médicale [*Isols de stimulation plantaire*]. Puis elle a travaillé avec des spécialistes de tous bords, chercheurs, artistes, scientifiques ou artisans, dont les échanges lui ont permis de développer son esthétique à la fois brute, synthétique et fantaisiste. Usant de la citation et du détournement d'objets, Florence Doléac bricole dans son atelier des propositions en mode mineur. Elle explore les possibilités de transformer des matériaux industriels et leur recyclage, s'associe avec des artisans aux savoir-faire traditionnels (céramiques de Vallauris, tapisserie du Kirghizstan...) et négocie, pour chaque pièce, l'invention de formes nouvelles ou la non-intervention volontaire.

« Minute Papillon » porte un regard rétrospectif sur l'œuvre de Florence Doléac. L'exposition s'organise autour de *La chambre des rêves* (2017), un environnement constitué d'un lit entouré de rideaux, qui transpose l'univers de l'artiste dans un espace magique inspiré par le livre pour enfants de Maurice Sendak, *Max et les maximonstres* (1963). Sur les rideaux sont imprimées les images de ses productions passées et des paysages symboliques, sérieux ou amusants. Florence Doléac perturbe les hiérarchies entre culture savante et populaire et invite à s'ouvrir au monde mystérieux des rêves. Conçue comme un lieu où la mémoire se reconfigure, *La chambre des rêves* propose d'adopter une perception flottante. Une approche qui colore l'ensemble de l'exposition.

Intéressée par les sciences cognitives, l'ethnopsychiatrie et le shamanisme, Florence Doléac tient que notre rapport au monde matériel est d'abord affaire de récits. Ses œuvres s'affirment ainsi comme des placébos [*Ventilator* (2007), *Aurore boréale* (2011)] et revendiquent leur artificialité tout en suscitant un étrange bien-être. C'est en observant ses différentes propositions d'assises – de *Patapouf* (2005), suggérant un glissement naturel vers le sommeil, à *Floating Minds* (2009) ou encore *Vague à l'âme* (2004 et 2016) –, que l'on découvre son intérêt persistant pour les formes molles et les postures régressives. Recourant à l'exagération enfantine [*Gueule de loup* (2012)] et à l'humour parfois grotesque [*Poignée signalétique* (2004)], Florence Doléac piège ainsi nos gestes quotidiens autant que nos rites sociaux et distribue ses œuvres comme autant de mirages.

Liste des prêteurs : Florence Doléac, Galerie Jousse Entreprise (Paris), Galerie MICA (Saint-Grégoire), Galerie Triple V (Paris), Galerie Nelly Wandji (Paris), FMAC - Fonds municipal d'art contemporain (Paris), Claude Aiello (Vallauris)

BIOGRAPHIE DE FLORENCE DOLÉAC



Née en 1968 à Toulouse (France).

Vit et travaille à Paris (France) et Douarnenez (France).

Florence Doléac a d'abord obtenu un BTS d'expression visuelle à Toulouse (1991) avant de rejoindre Les Ateliers – École Nationale Supérieure de Création Industrielle dont elle sort diplômée en 1994.

Ses premiers travaux se concentrent sur l'ergonomie, la stimulation corporelle et les postures. De 1993 à 2003, elle s'associe à Laurent Massaloux, Olivier Sidet, Robert Stadler et Claudio Colucci au sein de Radi Designers (créé en 1992). De 1999 à 2001, elle effectue une résidence à la Villa Kujoyama pour développer le projet Stimulisol, initié en 1993, stimulant la voûte plantaire. À partir de 1999, elle commence à enseigner à l'ECAL/ École Cantonale d'Art de Lausanne et à partir de 2004, à l'ENSAD/ École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Ses œuvres, entre objets et installations, sont présentées dans des expositions de galerie, chez Aline Vidal à partir de 2001, chez Toolgalerie à partir de 2004, puis chez Jousse-entreprise, de 2008 à aujourd'hui. Elle est lauréate de nombreux prix et bourses parmi lesquels : Critt Chimie pour le projet « Poignée Molle » (2005), Bourse Agora pour le projet de recherche « Le Corps Absorbé » (2006), Les Globes de Cristal (2006), Prix ArtDesign (2014).

II – TROIS NOUVELLES EXPOSITIONS AU FRAC

SARAH FEUILLAS « PERMANENT DÉPLACEMENT »

Dans le cadre de Watch This Space 9
En partenariat avec la malterie (Lille) et avec le soutien
de l'Atelier-Musée du verre à Trélon / site de l'écomusée
de l'Avesnois.

DU 23 SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2017

COMMUNIQUÉ DE PRESSE :

SARAH FEILLAS

« PERMANENT DÉPLACEMENT »

L'exposition « Permanent Déplacement » met en lumière le travail artistique de Sarah Feillas, réalisé depuis sa sortie des Beaux-arts en 2011, en lien avec une œuvre de l'artiste autrichienne Aglaia Konrad, récemment acquise par le Frac.

Toutes deux s'intéressent à l'architecture et aux paysages transformés par les hommes. La photographie tient une place importante dans leurs démarches. Elle permet de faire des repérages de sites, de prélever des détails, d'isoler des formes et d'accentuer des points de vue. Ces images, soigneusement cadrées, associées ou retravaillées, donnent lieu à de véritables lectures sociales, historiques, économiques et politiques du paysage.

Aglaia Konrad choisit de « monter » ses photographies dans des suites linéaires discontinues. Après avoir filmé des maisons modernistes aux allures sculpturales, en prêtant une attention particulière aux matières et aux surfaces, elle est remontée jusqu'aux carrières de marbre de Carrare en Italie pour scruter la transformation des falaises. Le triptyque *Carrara Cut* associe des images coupées – comme sont découpés les blocs de marbre – et marouflées sur la surface miroitante de plaques d'aluminium. Le choix du noir et blanc fait ressortir les surfaces accidentées des falaises et leurs lignes géométriques. Parce que de nombreux chefs-d'œuvre de la sculpture et de l'architecture occidentales commencent avec l'extraction de la pierre, son exploitation n'a cessé depuis l'Antiquité et continue d'alimenter le commerce mondial. La transformation du paysage est comprise ici comme un acte culturel que l'artiste archive à un moment donné. L'œuvre fait penser au déroulé d'un film dont l'acteur principal aurait été effacé. Loin d'une vision nostalgique ou romantique du paysage en ruine, Aglaia Konrad agit pour lui donner une nouvelle forme. On peut ici penser aux interventions de Robert Smithson (1938-1973) dans le désert américain, comme sa célèbre *Spiral Jetty* à Salt Lake City. Avec cette construction minérale éphémère, il revendiquait l'acte artistique comme un principe d'interruption poétique dans le processus global de dégradation du paysage.

Le titre de l'exposition « Permanent Déplacement » peut évoquer cette confrontation au phénomène entropique, qui est inéluctable dispersion de la matière, principe physique d'instabilité et d'usure permanente. Comme Aglaia Konrad, Sarah Feillas s'intéresse à la géologie des sites, leurs échos formels et leurs rythmes. Toutes deux s'attachent à reformuler les paysages et à révéler leur dimension narrative.

Sarah Feillas a commencé par photographier des territoires sensibles dont le quotidien a été bouleversé (frontières, zones de conflits, lieux désaffectés, réaffectés...). La photographie *Oush Grab* a été prise lors d'un séjour en Cisjordanie en 2013, mais n'a fait l'objet d'un tirage autonome que deux ans plus tard, en relation aux sculptures de l'artiste. Cette photographie représente un fragment d'architecture, une forme renversée, peut-être un balcon d'inspiration brutaliste, qui se détache d'un paysage désertique où les débris se confondent avec les cailloux. La composition de l'image s'équilibre entre une ligne d'horizon et un point de fuite qui capte le regard. Cette ruine contemporaine, témoin muet de conflits durables, semble dessiner un sourire contradictoire qui vient perturber encore davantage le sens de l'image.



© Sarah Feuillas

Dans l'exposition, un autre balcon s'avance dans l'espace. Il est constitué de trois sérigraphies sur verre, images d'architectures en devenir ou de vestiges d'affrontements, issues de cette même série en Palestine. Chaque image est retravaillée pour en accentuer les plans et renforcer l'impression des volumes qui, par la transparence des supports, prennent corps dans l'espace. Les images de Sarah Feuillas, où l'œil transperce les murs, évoquent à la fois l'idéal moderne de transparence d'un Mies van der Rohe et les formes contrôlées du quotidien. Le titre « Permanent déplacement » peut aussi rappeler la stratégie militaire, le déplacement des troupes. L'historien israélien Eyal Weizman a ainsi analysé comment, dans les conflits urbains, les techniques modernes ont permis de transpercer les murs, de les rendre littéralement « transparents », modifiant ainsi radicalement la perception des villes.

Dans le diaporama *Overlayed scenes (scrolling around)*, Sarah Feuillas met en mouvement sa collection images. Elle scanne des diapositives et les retravaille sur Photoshop en sélectionnant des éléments qui caractérisent les volumes ou le contexte, et en les superposant jusqu'à la limite de leur lisibilité. L'artiste s'intéresse à leurs modalités d'apparition et à leur stratification. Elle explore des techniques comme la sérigraphie, dont les différentes couches de couleurs provoquent parfois de légers décalages, et les confronte à une collection de journaux avec des erreurs d'impression, qui apparaissent en tant que tableaux abstraits. Elle nous invite ainsi à regarder ce qui se passe « entre » les images, à observer le passage de l'une à l'autre, et à concevoir l'image avec son « avant » et son « après ».

Avec la technique du verre soufflé, Sarah Feuillas teste la résistance des matériaux. Elle réalise des structures en bois uniques, qui prennent la forme d'architectures souvent empruntées aux bâtiments du Bauhaus et deviennent des moules. L'artiste assiste le souffleur de verre dont des gestes sont rapides et physiques. Le moule s'embrase au contact du verre en fusion. Le verre se plie à ses formes et les déborde. La rencontre est violente. L'œuvre réunit après coup la forme en verre et son moule calciné, qui sont à nouveau enchâssés. Lors de l'exposition de ces pièces, les visiteurs sont contraints de se déplacer entre des socles imposants pour changer de point de vue. Il n'y a rien d'étonnant à ce que Sarah Feuillas se soit d'abord formée auprès de sculpteurs, comme Richard Deacon ou Emmanuel Saulnier, bien que son intérêt soit peut-être moins celui de la forme que de l'espace et de ses trouées, dans la lignée d'un Gordon Matta-Clark pour qui la ville était un terrain d'action. Sarah Feuillas semble d'ailleurs traduire dans l'exposition sa compréhension du « ma » japonais, utilisé en architecture et en urbanisme pour signifier l'intervalle, l'espace, la durée, la distance. Moins celle qui sépare que celle qui unit.

Les deux artistes, Sarah Feuillas et Aglaia Konrad, s'inspirent toujours de leurs voyages. L'exposition se découvre ainsi comme un paysage qui en contient plusieurs. Déambulant entre les sculptures et les images, comme dans un jardin zen ou dans une carrière, le visiteur les relie.

Sarah Feuillas a bénéficié d'une résidence à la malterie à Lille dans le cadre de la biennale Watch this space 9 et d'un accompagnement à la production et collaboré avec le maître verrier de l'AMV atelier-musée du verre à Trélon / site de l'écomusée de l'Avesnois.

BIOGRAPHIE DE SARAH FEUILLAS



© Sarah Feuilas

Née à Paris en 1987.
Vit et travaille à Lille.

Diplômée de l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris (2011) et de l'école du Louvre en conservation des œuvres d'art (2012), Sarah Feuilas s'est également formée au cours de ses voyages. Elle a réalisé un échange à la Tokyo Geijutsu Daigaku au Japon qui lui a permis d'apprendre des techniques de soufflage du verre. Elle a participé à plusieurs résidences comme à la Al-Mahatta Gallery de Ramallah (Palestine) ainsi qu'à Bordeaux avec l'entreprise de BTP Maestro en 2013.

Elle a reçu de nombreux prix parmi lesquels le prix de sculpture Bernar Venet en 2011. Son travail est exposé dans différents lieux tels qu'à la Collection Rosenblum and Friends à Paris en 2011, à la Biennale de la Jeune Création à Houilles en 2014, lors de la Nuit Blanche 2014 au Pavillon des Indes de Courbevoie, ainsi qu'au Festival d'art contemporain ARTplacc en Hongrie ou à la Galerie Âme Nue de Hambourg en 2015. En 2017, elle a participé à l'exposition Jeune Création à la Galerie Thaddeaus Ropac à Pantin.

WATCH THIS SPACE 9 PROGRAMME DEDIE A LA CREATION EMERGENTE

Sélection officielle : Collectif A.D-B.C, Jules Bouteleux, Marie Clerel, Justine Van den Driessche, Sarah Feuillas, Jason Michel, Jean Lain, Ariane Loze, Julie Maresq, Élodie Merland, Anne-Émilie Philippe, Justine Pluvinage, Stéphanie Roland, Mostafa Saifi Rahmouni, Manon Thirriot, Arthur Vinck



Biennale de 50° nord, réseau transfrontalier d'art contemporain, Watch This Space est un programme dédié à l'accompagnement de la création émergente eurorégionale.

50° nord renouvelle en 2017 son engagement à l'émergence de jeunes artistes issus des arts visuels. S'appuyant sur un réseau de producteurs, éditeurs, lieux de résidence, diffuseurs, formateurs, ce programme est l'occasion de mettre en lumière et d'accompagner une jeune génération d'artistes du territoire transfrontalier.

Cette 9e édition se déploiera en deux temps. Le printemps, dédié à un accompagnement personnalisé, adapté aux besoins de l'artiste dans la poursuite de son projet professionnel, sera complété à l'automne par un temps de présentation, récits collectifs des futurs fers de lance de la création eurorégionale ouverts au plus grand nombre (expositions monographiques, performances, lectures, rencontres, éditions, etc.).

Toutes les infos : <http://50degresnord.net/WATCH-THIS-SPACE>

II – TROIS NOUVELLES EXPOSITIONS AU FRAC

PANORAMA 19 « ÉCHOS DUNKERQUOIS »

En partenariat avec Le Fresnoy - Studio National des Arts
Contemporains

DU 23 SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2017

COMMUNIQUÉ DE PRESSE :

PANORAMA 19

« ÉCHOS DUNKERQUOIS »



© Hugo Deverchère

Après le succès des jeunes artistes sortis du Fresnoy au cours des 20 dernières années, Anri Sala, Laurent Grasso, Maïder Fortuné, Laurent Pernot, Laura Henno, Neil Beloufa, Mohamed Bourouissa, Fabien Giraud, Hicham Berrada, Enrique Ramirez, kapwani kiwanga, Clément Cogitore, et bien d'autres encore, Panorama sera l'occasion pour le public et pour les professionnels de découvrir les figures émergentes de la scène artistique nationale et internationale.

Pas moins de cinquante-deux œuvres inédites seront dévoilées lors de ce « rendez-vous annuel de la création » - films, installations, photographies, performances - consacré aux jeunes artistes et artistes professeurs invités du Fresnoy. Le Frac Grand Large a invité le Fresnoy à présenter une sélection de films inédits.

Les artistes :

Annabelle Amoros, Area 51 . Nevada .US (15 minutes)

Area 51, Nevada, USA est un film qui explore les alentours de la zone 51 (Area 51) aux États-Unis, dans le désert du Nevada. Cette zone militaire est lourdement gardée, protégée et surveillée par l'armée américaine. Personne ne peut y accéder, pas même les avions ou les satellites, qui ont interdiction de la survoler. Pour éviter toute intrusion, cette zone a été élargie en intégrant les montagnes qui l'entourent ; elles forment une frontière naturelle impossible à franchir. On peut cependant voir de temps en temps des lumières étranges et anormales s'en échapper, mais aussi entendre des bruits d'explosion au loin.

Ces indices, familiers aux habitants, mais si étranges aux yeux des touristes, laissent supposer que des activités secrètes s'y déroulent.

Qu'il s'agisse d'expérimentations liées aux technologies militaires ou à la présence extraterrestre, les activités de la zone et l'impossibilité de voir et de savoir ce qu'il s'y passe livre l'imaginaire collectif à de multiples fantasmes. Ce film reste en retrait de tout témoignage et de toute hypothèse et nous invite en tant que spectateurs à visiter un espace dans lequel nous entendons des sons étranges hors-champ. Nous croisons également des personnages témoins d'une chose que nous ignorons et que nous ne cessons de chercher.

Raphaël Botiveau, *London Calling* (16 minutes)

« Voir ailleurs, pouvoir ici » écrivait l'anthropologue du politique Georges Balandier, récemment disparu, pour définir sa discipline. C'est un détour par l'histoire et le cinéma que l'on propose dans *London Calling*, pour mieux aborder le présent surmédiatisé de la « crise des migrants ». Co-écrit avec Hélène Baillot (Université Paris 1), le film met en scène un groupe d'acteurs amateurs, anciens habitants de la « Jungle de Calais », qui incarnent Jean-Paul Belmondo et ses acolytes de *Week-end à Zuydcoote*. Réalisé par Henri Verneuil en 1964, ce film décrit les errances d'un groupe de soldats français cherchant à s'embarquer pour l'Angleterre, en plein cœur de la « Poche de Dunkerque » au printemps 1940. De cette mise en relation du présent, noyé dans l'actualité, et d'un épisode historique majeur mais négligé, naît un rappel de l'horizon des possibles. Le sort de quelques milliers de personnes coincées entre l'Europe et l'Angleterre semble aujourd'hui, en temps de paix, un problème insurmontable. Il y a près de 80 ans, piégés à Dunkerque par l'avancée des troupes nazies, ce ne sont pas moins de 340.000 hommes que Britanniques et Français parvinrent à faire traverser et à sauver en 9 jours. Confronter le présent à l'histoire ne peut ainsi se résumer au vœu pieux du « plus jamais ça » ; c'est aussi se rappeler de ce dont nous fûmes un jour capables, ensemble, contre vents et marées. Cet « Esprit de Dunkerque », aujourd'hui oublié, fut pourtant longtemps célébré Outre-Manche comme un moment décisif de résistance et d'abnégation collective face à l'adversité.

Shirley Bruno, *An excavation of us* (11.11s minutes)

1791, première année de la Révolution haïtienne.

À l'intérieur d'une grotte, en noir et blanc, les ombres de l'armée napoléonienne tombent sur un bateau, et se déplacent dans les différentes chambres sombres et texturées où l'eau luisante est éclairée par leurs lampes. L'armée française est attirée dans la grotte mystérieuse appelée, d'après la légende, Marie Jeanne du nom d'une femme soldat. Elle doit trouver un moyen de les capturer pour ce qui deviendra la révolution des esclaves la plus réussie de l'Histoire. Ce film traite de la manière dont l'Histoire pourtant insaisissable et changeante en fonction de la perception - est inextricablement liée entre un lieu, l'Histoire, et le mythe. C'est la persistance de la mémoire et de l'expérience, pénétrées, consommées, puis capturées sur le corps collectif. C'est également un film pour se confronter à la culture banale de l'oubli collectif, un moyen de contempler les traumas de mes ancêtres endurés et écrits sur mon propre corps. C'est aussi une invitation à d'autres peuples, une histoire sur nous tous... Un moyen de contempler les péchés endurés et écrits pour ceux qui oublient. Puisque l'Histoire oubliée est une Histoire répétée.

Hugo Deverchère, *Cosmorama* (23 minutes)

Cosmorama observe le monde tel qu'il ne nous apparaît pas. Composé d'un film et d'une série de cyanotypes qui, l'un et l'autre, rendent visible une strate inaccessible du spectre lumineux, il interroge nos perceptions, nos représentations et tente de réintroduire les notions d'inconnu, d'incertitude et d'étonnement dans notre rapport au monde.

Tourné aux abords d'un observatoire, dans un désert de lave (où la Nasa a récemment testé ses véhicules martiens) mais aussi dans une forêt qui témoigne de l'état de notre continent il y a 50 millions d'années, le film utilise un procédé d'imagerie infrarouge avec lequel les astronomes observent habituellement des objets du « ciel profond » tels que planètes, nébuleuses et trous noirs situés en dehors de notre galaxie : l'espace filmique recompose un microcosme. On y entend des sonorités elles aussi imperceptibles, qu'il s'agisse de la transposition du rayonnement de corps célestes dans le domaine audible ou de la captation des vibrations qui traversent certains des éléments filmés. Le but est de réunir les conditions d'une expérience sensible et collective de la désorientation, du bouleversement des échelles spatiales et temporelles. Le cyanotype, quant à lui, est une technique photographique ancienne, inventée elle aussi par un astronome, qui révèle les images grâce aux ultraviolets.

La série ici exposée entend donner une matérialité au territoire invisible et intangible qu'explore le film, en imprimant à la surface du réel une trace de ces rayonnements imperceptibles.

Partenaire : Avec le soutien de la fondation Neuflyze OBC

Ewan Golder, *Binary love* (12, 49 s minutes)

Un événement, une histoire vous touche profondément, définit qui vous êtes, vous secoue au plus profond de vous-même, votre moi secret, vos peurs et vos rêves, vos failles, numérisés et copiés un million de fois.

Ce ne sont plus les vôtres. Nos mois secrets, les rythmes étranges de nos subconscients, cachés à nous-mêmes, gravés sur un disque dur quelque part au Groenland. Vos rêves traversent la stratosphère et, avec cette vibration familière, coulent dans ma vie grâce à un appareil portable. Chaque demi-pensée élaborée, chaque demi-remarque énoncée absorbées par la stratosphère.

Un mystère intangible de l'esprit qui vibre dans ma main. Téléchargé directement des cieux. Nous déambulons librement dans cette aire de jeux numérique, mais nous sommes consommés et enregistrés par la machine sans visage, omniprésente, rassemblés et marqués comme du bétail avec une efficacité implacable.

Chaque aventure commence par une connexion Wi-fi. Mais où allons-nous ? Est-ce que cela a une importance ? Où est notre disque narratif ? N'importe où tant que l'on se distrait de notre obsolescence programmée.

Nos mois secrets se déplacent à travers les circuits

d'un million de microprocesseurs qui travaillent sans relâche – calculant, multipliant, totalement indifférents à leurs créateurs incompréhensibles. Et nous à la surface, tas paresseux, fier et libidineux de chair inadaptée et d'émotions incompréhensibles, cherchons maladroitement une connexion.

L'amour binaire. Le blues algorithmique. Un amour convulsif, brûlant et vrombissant comme un disque dur qui surchauffe et corrompt vos sens.

Si nous pouvions seulement trouver une connexion, nous enhardir face à cette avalanche de déchets numériques, nous aider à pénétrer la jungle pour nous retrouver, nous trouver les uns les autres, briser l'avatar dans l'avatar dans l'avatar, pour te trouver dans ta forme de donnée la plus pure, algorithme glorieux d'une beauté incompréhensible.

Partager mon disque avec toi, laisser nos flux de données fusionner, et quoi que tu fasses, ne jamais nous déconnecter.

LE FRESNOY — STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS



© Le Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains

20 ans d'art contemporain, de technologies, de sciences, de société et de mouvements des idées

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains créé en 1997 à Tourcoing par Alain Fleischer - après avoir fêté son dixième anniversaire avec *Dans la nuit, des images* au Grand Palais à Paris - célèbre aujourd'hui ses 20 ans par plusieurs événements.

Tout au long de la saison 2017/2018, l'anniversaire sera l'occasion d'un programme qui célébrera la reconnaissance française et internationale du Fresnoy, comme une institution d'excellence dans le champ de la formation, de l'expérimentation et de la production artistique et audiovisuelle.

Divers événements ambitieux ont été conçus pour marquer cette date : l'exposition *Le Rêve des formes - Arts, sciences, etc.* au Palais de Tokyo, pendant l'été 2017 conclue à l'automne par un colloque sur le même thème au Collège de France. La programmation de films et de vidéos du Fresnoy pendant tout le mois d'octobre 2017, à la Villa Médicis à Rome, ainsi qu'une programmation spéciale intitulée *Là où va le cinéma un lundi par mois* au mk2 Beaubourg d'octobre 2016 à juin 2017, une manifestation avec l'université de Lille, un projet avec les Monuments nationaux, une collaboration avec la Cité du patrimoine et de l'architecture (Palais de Chaillot à Paris), une participation au pavillon de la France (invitée d'honneur) à la Foire du livre de Francfort (collaboration avec l'Institut français), une reprise de l'exposition *Le rêve des formes - Arts, sciences & Cie.* à Buenos Aires en Argentine, des événements prévus au Lincoln Center, New York, à la Leal Rios Foundation, Lisbonne, au MUba Eugène Leroy, Tourcoing, à l'Orchestre national de Lille, au Frac Grand Large — Hauts-de-France...

III – NOUVEAU PROGRAMME DE RÉSIDENCES

NOUVEAU PROGRAMME DE RÉSIDENCES

RÉSIDENCES ARCHIPEL 2017

Le Frac Grand Large — Hauts-de-France et les écoles d'arts du Beauvaisis, de Boulogne-sur-Mer, du Calaisis, de Denain et de Saint-Quentin lancent cette année la première édition de leur programme de résidences « Archipel ». Celui-ci permet le séjour simultané de deux artistes, sur le « pôle littoral » (composé des écoles du Calaisis et de Boulogne-sur-Mer) et sur le « pôle intérieur » (composé des écoles du Beauvaisis, de Denain et Saint-Quentin).

Dès septembre 2017, Ève Chabanon et Sacha Golemanas prendront ainsi leurs quartiers dans les écoles d'arts plastiques des Hauts-de-France. Ces deux résidences de recherche et création seront l'occasion pour les artistes d'explorer les singularités des territoires des différentes écoles et d'échanger avec les élèves et les habitants.

Ainsi, du 11 septembre au 8 octobre 2017 les deux résidentes seront invitées à prendre connaissance du territoire, des ressources et des partenaires de chaque école. Puis, du 6 novembre 2017 au 21 janvier 2018 elles pourront se consacrer plus spécifiquement à leurs créations.

Ève Chabanon est une artiste française, installée à Londres.

À travers la performance, l'écriture ou la conception d'objets prétextes, elle bâtit des espaces physiques et conceptuels provoquant l'implication de groupes ou d'individus marginalisés. Elle puise ainsi dans les mythologies de l'intime et emprunte à l'activisme et à différents systèmes éducatifs alternatifs ses outils afin d'établir des détournements du quotidien.

Sacha Golemanas est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'arts de Paris-Cergy. Ses sculptures et installations sont le fruit d'analogies visuelles et conceptuelles à la croisée de mondes poétiques divers. La nature et l'histoire de son observation et appropriation sont au cœur de ses réflexions. Elle s'interroge sur notre rapport à l'animal, comment existe-il à travers nous, nos cultures et nos iconographies. Dans ses recherches actuelles prédominent l'élément aquatique et ses potentiels plastiques.

Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France et du département du Pas-de-Calais

RENCONTRES AVEC LES ARTISTES EN RÉSIDENCE : ÈVE CHABANON ET SACHA GOLEMANAS

Dans le cadre du programme de résidences « Archipel » deux rencontres avec les deux artistes lauréates sont proposées.

**- MERCREDI 20 SEPTEMBRE À 18H30
À L'ÉCOLE D'ART MUNICIPALE
DE BOULOGNE-SUR-MER**

**- MERCREDI 27 SEPTEMBRE À 18H
AU CAUE DE L'OISE À BEAUVAIS**

**IV –
AUTRES EXPOSITIONS
AU FRAC**

AUTRES EXPOSITIONS AU FRAC



Ettore Sottsass, *Tapete volante (Tapis volant)*, 1975.
© Adapp, Paris 2017. Photo : Marc Damage

« RADICAL DESIGN » COLLECTION FRAC GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE

DU 23 SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE
VERNISSAGE LE 23 SEPTEMBRE À 17H

Avec : Archizoom, Pier Giacomo Castiglioni, Piero Gilardi,
Ettore Sottsass et Studio 65

Dans le cadre de la manifestation *Heures italiennes*, le Frac Grand Large présente une sélection de pièces de sa collection de Design Radical. Apparu dans les années 1960 en Italie en opposition au Good Design, le Design Radical, était un mouvement plus expérimental et politisé qui contestait le conformisme et la fonctionnalité du design des années 1950, prônant une transformation de la société par le design et l'architecture. Ce focus témoigne de la richesse de la collection du Frac qui, dès les années 1980, a montré un fort intérêt pour ces designers italiens qui exploitaient les possibilités techniques des matières synthétiques.

En partenariat avec l'Association des Conservateurs des Musées des Hauts-de-France.

« LE SON ENTRE » EXPOSITION À PARTIR DES COLLECTIONS DU CNAP ET DU FRAC GRAND LARGE

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE

Avec : Saädane Afif, Dominique Blais & Kerwin Rolland,
George Brecht, John Cage, François Curlet & Michel
François, Jeremy Deller, Ângela Ferreira, Joseph Grigely,
Pierre Huyghe, Martin Le Chevallier, Laurent Montaron,
Rainier Lericolais, Dennis Oppenheim et de nombreuses
œuvres radiophoniques

Commissaires : Pascale Cassagnau
et Keren Detton

Comme un écho saisissant au nouveau projet de l'artiste Xavier Veilhan, *Studio Venezia*, présenté à la Biennale de Venise, l'exposition explore cette longue et riche histoire, ancienne et sans cesse réactivée, qui relie la musique et les arts plastiques. Les commissaires ont pensé l'exposition comme une enquête sur la manière dont les artistes contemporains travaillent spécifiquement à partir des matériaux sonores.

**V –
LES EXPOSITIONS
HORS-LES-MURS**

LES EXPOSITIONS HORS-LES-MURS

« GOOD BOY BAD BOY » CENTRE D'ART TEN BOGAERDE, KOKSIJDE (BELGIQUE)

JUSQU'AU 24 SEPTEMBRE 2017

Avec : Micol Assaël, Christophe Boulanger, Babak Ghazi, Urs Lüthi, Giulio Paolini, Mario Merz, Bruce Nauman, Hedi Slimane, Joachim Schmid, Meredyth Sparks, Margot Zanni

Commissaire : Keren Detton

Icônes de la culture populaire, figures médiatiques ou mythologiques, personnes anonymes, les portraits dans la collection du Frac Grand Large cherchent moins la ressemblance physique que des indices mêlant des traits psychologiques et sociaux. Figure de dos, images fragmentées, dédoublées ou détournées, les œuvres interrogent sur le temps du regard, les processus de reconnaissance et d'appropriation des images.

—
Centre d'art Ten Bogaerde
Ten Bogaerdelaan 10
Koksijde (Belgique)

—
Horaires :

Mardi-Vendredi : 11h - 18h

et le week-end : 10h - 18h

Tarifs : 5€ / 3€

Tarif réduit sur présentation
du ticket d'entrée du Frac

—
Renseignements :

+0032 (0)58 51 29 10

www.koksijde.be

« DIS-MOI VOIR » MÉDIATHÈQUE LA ROSE DES VENTS, BONNINGUES-LÈS-CALAIS (62)

DU 19 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE
FINISSAGE LE 28 OCTOBRE À 11H

Avec : Günter Brus, Henri Michaux, Gérard Duchêne, Maddalena Fragnito di Giorgio, Claire Pollet

Pensée comme une rencontre entre les domaines de l'art et de la littérature, l'exposition « Dis-Moi Voir » imaginée par la critique d'art et écrivain Catherine Millet, a fait l'objet d'une exposition au Frac en 2016. Cette année, une version inédite de l'exposition est présentée à la médiathèque La Rose des vents de Bonningues-lès-Calais avec l'invitation de l'artiste Claire Pollet, qui présente son installation Tenir le pas perdu. L'écriture devient forme et donne naissance à une poésie de l'insaisissable, fragile comme une pile de livres instables, comme l'équilibre d'une page sur le point de se tourner.

—
Médiathèque
La Rose des Vents
3 Allée de l'Espace Futurum
Bonningues-lès-Calais

—
Horaires :

Mardi : 16h - 18h

Mercredi : 10h - 12h et 13h30 - 20h

Judi : 16h - 19h30

Vendredi : 16h - 18h

Samedi : 10h - 12h et 14h - 18h

—
Renseignements :

03 91 91 19 25

LES COLLECTIONS DES FRAC AU CENTRE POMPIDOU (PARIS)

À PARTIR DU 18 OCTOBRE 2017

Le Centre Pompidou fête ses 40 ans en 2017 partout en France !

À cette occasion, les collections des 23 Frac sont exposées dans le parcours des collections permanentes.

Le Frac Grand Large prête l'installation de Teresa Margolles *Muro Ciudad Juárez* (2010).

Écouter la fiction documentaire d'Olivier Liron sur l'œuvre du Frac Grand Large : <https://soundcloud.com/centrepompidou>

En partenariat avec Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain

**VI –
VISUELS PRESSE
DISPONIBLES**

VISUELS PRESSE

FLORENCE DOLÉAC « MINUTE PAPILLON »

VISUEL 1

Florence Doléac, *La Chambre des rêves* (maquette préparatoire), 2017. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France. © Courtesy de l'artiste et de la galerie Jousse Entreprise, Paris.



VISUEL 2

Florence Doléac, *Floating Minds*, vue de l'exposition « Static dancing and floatings minds », Frac Aquitaine, 2007, Bordeaux © Photo : Marc Damage.



VISUEL 3

Florence Doléac, *Garbage saloon*, Un Objet Littéraire / hommage à Michel Houellebecq, 2009 © Galerie Jousse Entreprise, Paris. Photo : Adrien Dirand.



SARAH FEUILLAS « PERMANENT DÉPLACEMENT »

VISUEL 4

Sarah Feuillas, *Babel haus #6*, 2014, moule en bois et verre soufflé © Sarah Feuillas.



VISUEL 5

Sarah Feuillas, *Soufflages*, 2014, film 8'16", soufflage de Babel haus #5 © Sarah Feuillas.



VISUEL 6

Sarah Feuillas, *Test 1 (All the houses you can live in)*, 2014 - 2017, sérigraphie quadrichromie sur verre © Sarah Feuillas.



PANORAMA 19 : ÉCHOS DUNKERQUOIS

VISUEL 7

Annabelle Amoros, *Area 51, Nevada, États-Unis*, 2017.
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains.



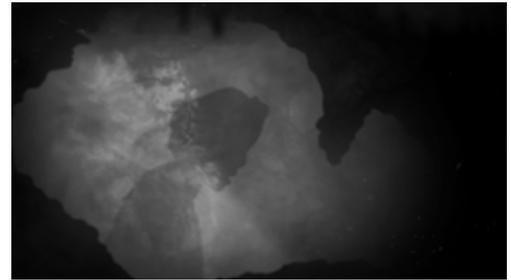
VISUEL 8

Ewan Golder, *Binary Love*, 2017.
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains.



VISUEL 9

Shirley Bruno, *An Excavation of Us*, 2017.
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains.



AUTRES EXPOSITIONS AU FRAC

VISUEL 10

« **DESIGN RADICAL** »
Studio 65, *Capitello*, 1970. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France © Studio 65.
Photo : Muriel Anssens



VISUEL 11

« **DESIGN RADICAL** »
Piero Gilardi, *Table Massolo*, 1974.
Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France © Piero Gilardi.



VISUEL 12

« **LE SON ENTRE** » : Vue de l'exposition « Le son entre », 2017, Frac Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque. Saädane Afif, *Tout*, 1998, FNAC 99087. Prêt du Centre national des arts plastiques © Photo : Sylvain Crépin / Frac Grand Large.



**VII –
AUTRES EXPOSITIONS
DU DUNKERQUOIS —
LA ROUTE DE L'ART**

LAAC – LIEU D'ART ET ACTION CONTEMPORAINE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE : « COLLECTION D'HIVER » VERNISSAGE SAMEDI 14 OCTOBRE 2017

Pour la 1^{er} fois sur le territoire dunkerquois, quatre structures dédiées aux pratiques d'art contemporain se rassemblent pour élaborer un projet commun : COLLECTION.

De septembre 2017 à mars 2018, les quatre lieux proposent chacun une exposition à partir de la collection du LAAC de Dunkerque, un patrimoine d'art contemporain né d'une histoire unique en France grâce à la volonté d'un homme : Gilbert Delaine.

Elle apparaît comme l'une des très rares collections publiques témoignant de la création en France et en Europe dans les années 50-80 avec des ensembles exceptionnels : les œuvres de Karel Appel, l'ensemble de l'Abstraction lyrique et informelle d'après-guerre, le Nouveau réalisme avec les figures marquantes de César et Arman, la Figuration narrative autour des œuvres de Télémaque, Rancillac, Monory, Klasen et quelques artistes remarquables comme Andy Warhol ou Eugène Leroy...

La collection du LAAC compte maintenant plus de 1500 œuvres et reflète l'art contemporain jusqu'à aujourd'hui. Elle est vivante, continue à s'accroître, notamment par les dons d'artistes, d'héritiers... Chaque année, des dizaines d'œuvres sont prêtées partout en France, en Europe ou dans le monde, dans les plus grands musées, et font rayonner cette collection dunkerquoise.

Ce patrimoine est intimement lié à son territoire : né dans le contexte de développement économique sans précédent des Trente Glorieuses, constitué avec le mécénat d'entreprise, dédié à l'accès à l'art pour tous, inscrit dans un site industrialo-portuaire et habité. La relation Art & Territoire inhérente à cette collection est le fil rouge du projet COLLECTION qui lie les quatre structures culturelles porteuses.

LAAC – LIEU D'ART ET ACTION CONTEMPORAINE

Jardin de sculptures
302 avenue des Bordées,
59140 Dunkerque
Tél : 03 28 29 56 00
www.musees-dunkerque.eu
Le LAAC est à 10 minutes à pied du Frac.

LE CIAC — CENTRE INTERPRÉTATION ART ET CULTURE

1 rue Pasteur
59630 Bourbourg
Tél. 03 28 22 01 42
www.ciacbourbourg.fr

LE CHÂTEAU COUELLE

Rue de Belfort
59240 Dunkerque
Tél. 03 28 63 99 91
www.lechateaucouelle.fr

LA GALERIE ROBESPIERRE

Place de l'Europe
59760 Grande-Synthe
Tél. 03 28 28 90 20
www.ville-grande-synthe.fr/galerie/

VIII – INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

ADRESSE DU FRAC

503 avenue des Bancs de Flandres
59140 Dunkerque
Tél. +33 (0)3 28 65 84 20
www.fracnfdc.fr

CONTACT

Coralie Desmurs
Chargée de communication
communication@fracnfdc.fr
Tél. +33 (0)3 28 65 84 20

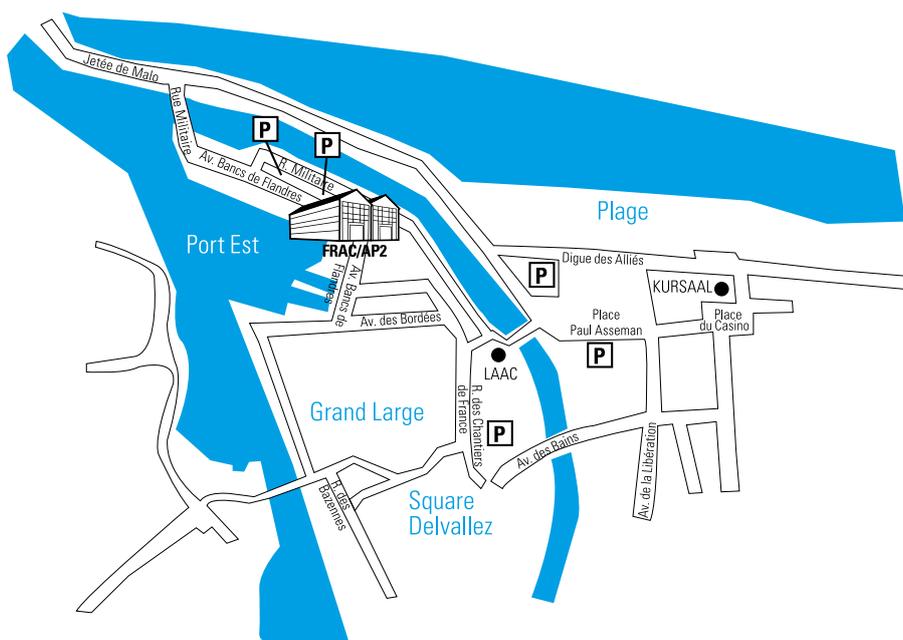
SE RENDRE AU FRAC GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE :

En voiture (par autoroute) :

- A16/E40 : sortie 62
Dunkerque Centre – suivre les flèches
« Pôle Art Contemporain: FRAC – LAAC »
- A25 : suivre la RN 225 –
au rond point suivre les flèches
« Pôle Art Contemporain: FRAC – LAAC »

En bus (depuis la Gare de Dunkerque) :

- Ligne 8 direction Malo Plage arrêt « Escale »
- Ligne 3 direction Coudekerque Village
arrêt « Kursaal »



PARTENAIRES

PARTENAIRES PUBLICS



Le Frac Grand Large — Hauts-de-France bénéficie du soutien de l'État (Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France), de la Région Hauts-de-France, des Conseils départementaux Nord et Pas-de-Calais, de Dunkerque Grand Littoral/Communauté urbaine.

Le Frac Grand Large — Hauts-de-France fait partie des réseaux Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et de 50° nord.



GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE